Notes MCC D'ALERTE

DÉPARTEMENT DE RECHERCHE SUR LES MENACES CRIMINELLES CONTEMPORAINES
INSTITUT DE CRIMINOLOGIE DE PARIS-UNIVERSITÉ PARIS II PANTHÉON-ASSAS

FÉVRIER 2012

La mafia albanaise au début 2012 : quand enfle une prochaine vague criminelle

François Farcy, *criminologue*

Pendant que, trop souvent encore, les dirigeants de grandes puissances s'obstinent à regarder ailleurs, le crime organisé transnational prospère discrètement - et la mafia albanaise n'échappe pas à la règle. Car depuis leur émergence en Europe occidentale à la fin des années 90, les clans criminels albanophones ont évolué, se sont adaptés à notre société et ont poursuivi leurs activités. Où en sont-ils aujourd'hui ? Trois termes situent bien leur état présent : pérennisation, intégration et quatrième vague.

Pérennisation

Comme déjà souligné, la Mafia albanaise, certes polycriminelle, a cependant trois domaines de prédilection : les vols organisés, le trafic de drogues et la traite des êtres humains (TEH) incluant le proxénétisme et le trafic de migrants. Depuis la fin des années 90, ces infractions constituent le « cœur de métier » des clans criminels albanophones, ce que l'évolution des dernières années démontre amplement. Ajoutons-y une importante caractéristique mafieuse : la permanente mobilité entre « territoires de chasse » et « sanctuaires » de la diaspora[1], et une permanente adaptation au travail policier.

Concernant les vols organisés, l'adaptation permanente se traduit par un changement régulier de cibles selon la réaction policière ou de la concurrence d'autres gangs (roumains, moldaves, nomades) ; ce déplacement géographique permettant en outre d'explorer de nouveaux territoires de chasse et d'éviter les arrestations. A titre d'exemple, entre 2000 et 2005, la Belgique a été victime de nombreux cambriolages commis par des clans albanais ou kosovars ; notamment des groupes ayant fui la guerre du Kosovo ou la faillite de l'Albanie, ou s'étant glissés parmi les vraies victimes en prenant de fausses identités[2].

---

[1] Concernant les territoires, lire Maurice Cusson, « Les territoires de la délinquance » in Revue Internationale de criminologie et de police technique et scientifique, Octobre-Décembre 2003, volume LVI, pages 387-396.

[2] De nombreux Albanais s'étant, à l'époque, présentés comme candidats réfugiés politiques sous de fausses identités kosovares demandent aujourd'hui leur régularisation sous leur vraie identité albanaise.

A partir de 2006, ces épidémies de vols n'ont pas cessé mais les Albanais y ont été moins actifs. Ce changement d'activités s'explique par la répression judiciaire mais aussi par la raréfaction de la « main d'œuvre ». Au début des années 2000 en effet, certains voleurs albanais, simples exécutants, sont alors eux-mêmes des victimes des clans mafieux, pour le compte desquels ils volent, pour rembourser leur migration clandestine en Europe.

Les clans diversifient alors leurs prédations et ciblent d'autres objectifs : coffres forts de centres commerciaux, alcools et stocks de cigarettes des stations-services, vol de métaux, voitures de luxe, etc.. La seule activité des clans criminels albanais diminuant fort depuis fin 2010 est le vol de fret (vols « Cargo » : effraction des camions sur les parkings d'autoroute). En Belgique et en France en effet, diverses actions policières et judiciaires ont alors permis de démanteler et traduire en justice plusieurs gangs implantés à Bruxelles depuis une décennie.

Classiquement opportunistes, certains de ces clans criminels se sont alors réorientés vers les trafics de drogues, d'armes ou des êtres humains. Courant 2011, certains sont réapparus dans de nouvelles séries de cambriolages commis partout en Belgique. Surprise : les mêmes criminels sont toujours à la tête de ces clans, mais avec une nouvelle « piétaille » récemment arrivée d'Albanie et du Kosovo. Nous le verrons plus loin : la suppression du visa d'entrée fait ic sentir ses effets. Entretemps aussi, la mafia albanaise a conquis de nouveaux territoires de chasse comme en Irlande ou en Espagne, où presque toutes les polices sont aujourd'hui confrontées à des clans criminels albanophones.

En matière de trafic de drogues, la mafia albanaise a continué d'évoluer. Le trafic d'héroïne et de cannabis par la route des Balkans ne faiblit pas et le sud de l'Albanie reste une zone de production où les autorités peinent parfois à imposer l'état de droit[3]. Fin 2011 cependant, la police albanaise a réagi et procédé à des arrestations et à de grosses saisies de cannabis : 700 kg dans le port de Durrës destinés à l'Italie et 300 Kg dans celui de Saranda, face à l'île de Corfou[4].

Le trafic de cocaïne est désormais une autre activité de la mafia albanaise. Voici quelques années, cette dernière était plutôt la détaillante, ou bien l'intermédiaire, des mafias italiennes contrôlant le trafic. Aujourd'hui, les mafieux albanais ont conquis des fiefs et montent d'égal à égal de véritables *joint ventures* criminelles avec la *Camorra*, la *N'Drangheta* ou la *Sacra Corona Unita*. Et aux Etats-Unis, les opérations montées avec *Cosa Nostra* américaine ne sont pas rares, confirmant des liens anciens entre les deux mafias.

Pour mieux contrôler les filières vers l'Est ou le Sud, des clans albanais se sont aussi implantés à Anvers ou Rotterdam ; ils sont notamment omniprésents à Anvers, où ils agissent aussi pour d'autres entités criminelles, italiennes, russes, néerlandaises ou locales. Dans les filières albanophones, les passeurs ethniquement albanais transportant la drogue vers l'Italie, l'Allemagne ou la Suisse, sont désormais plus rares et souvent remplacés par des gens faibles ou sous influence, alléchés par des gains importants et rapides.

Signe fort de la pérennisation et du développement de la Mafia albanaise : plusieurs clans ont à présent des contacts directs et des 'ambassadeurs' dans les pays producteurs de cocaïne

---

[3] De l'aveu même de policiers albanais, il existait encore en 2010 des zones de plantation de cannabis où les véhicules de polices sont parfois accueillis à la Kalaschnikov.

[4] Site www.crimorg.com de ce 27 décembre 2011.

d'Amérique du Sud (Colombie, Venezuela, …). Gros avantages, ces « comptoirs » leurs permettent de négocier la cocaïne à bas prix directement à la source[5]. En 2011, plusieurs « courriers » albanais provenant d'Amérique latine ont ainsi été interceptés dans les aéroports européens, porteurs à chaque fois de plusieurs kilos de cocaïne.

En matière de Traite des Etres Humains (TEH), tant l'immigration clandestine que le proxénétisme sont le permanent fonds de commerce de nombreux clans criminels. Assurer le passage « en douce » de compatriotes albanophones vers le Benelux, la Grande Bretagne ou vers les pays nordiques est presqu'un devoir envers le clan ou le village. L'installation d'un cousin en Belgique, en Allemagne ou aux Pays-Bas est souvent un atout pour lequel le clan est prêt à tout. Il recrute par exemple une fille « paumée » ou une prostituée, et organise un mariage blanc qui procure la carte de séjour, sésame permettant à terme la naturalisation puis le regroupement familial.

Notons cependant que, s'ils ont perdu le monopole des filières migratoires clandestines vers la Grande Bretagne, le long des autoroutes belges (Autoroute E40) et du Nord de la France (autoroute vers Calais), les clans albanais restent ici des acteurs importants, comme le démontre en 2011 le démantèlement d'une filière de Kosovars qui organisait discrètement le trafic de clandestins vers Calais, puis vers Douvres. En Europe, la dispersion de la Mafia albanaise est désormais un fait ; en juin 2011, la *Scottish Crime and Drug Enforcement Agency* (SCDEA) indique ainsi que les clans albanais figurent parmi 9 entités criminelles trafiquant les êtres humains en Ecosse (prostitution, travail illégal, etc.). Les policiers écossais notent également une augmentation des bordels à Glasgow, Edimbourg et Aberdeen[6].

Côté prostitution, les clans albanais restent présents partout en Europe. A Londres (Soho), *Scotland Yard* estime ainsi que, dès 2004, ils contrôlent 75 % de la prostitution. Quelques exemples récents :

- Décembre 2011, arrestation pour proxénétisme à Alberga (côte ligure italienne), de trois frères albanais. Il s'agit d'une structure mafieuse « classique », familiale et poly-criminelle, deux autres frères ayant déjà été arrêtés en janvier 2011 pour détention de cocaïne.

- Septembre 2011, à Bruxelles, découverte d'une structure de prostitution de luxe liée à l'Allemagne, impliquant des prostituées albanaises agissant dans les quartiers chics de la capitale européenne.

- En janvier 2011, l'association *CODICI* (*Centro per i Diritti del Cittadino*) indique que les clans albanais sont parmi les principales organisations criminelles implantées à Rome où elles sont impliquées notamment dans la prostitution , le trafic de drogues et le trafic d'armes.

- Fin 2010, le notoire clan israélite-albanais « Ciku » contrôlait toujours en sous main plusieurs bars du quartier de la gare du midi à Bruxelles.

---

[5] A titre indicatif, un kilo de cocaïne revendu au détail en Europe entre 30 et 40000 € selon les pays peut s'acheter en zone de production entre 5 et 8000 € voire moins.

[6] *Herald Scotland* du 8 juin 2011, Royaume-Uni.

Sujet sensible ces derniers temps en Belgique, suite à la fusillade de Liège en décembre 2011, le trafic d'armes figure aussi parmi les activités de la mafia albanaise.

Historiquement, les conflits dans l'ex-Yougoslavie, notamment au Kosovo, et l'état de quasi-guerre civile qui suivit (dans les années 90) l'écroulement des « pyramides » financières frauduleuses albanaises, ont répandu dans les Balkans nombre d'armes et d'explosifs : armes de poing, kalachnikov, grenades, etc. Cet arsenal a ensuite inondé l'Europe où il a notamment alimenté le banditisme des années 90. Aujourd'hui encore, les clans criminels albanais disposent de stocks d'armes qu'ils utilisent eux-mêmes ou revendent à d'autres criminels ; en Albanie, la récupération des armes est d'ailleurs une priorité pour les services policiers et judiciaires. Deux exemples :

- En mai 2011, 21 personnes sont arrêtées à Salento (Pouilles) lors d'une opération visant la *Sacra Corona Unita*, notamment le clan Donadei de Parabita. Deux albanais fournissaient les armes au clan depuis la Suisse.

- En 2010, une vaste opération menée en Belgique par la police judiciaire fédérale avait permis de saisir un véritable arsenal (destiné au grand banditisme) dans le milieu albanais.

En termes d'« architecture criminelle », on constate aussi la pérennisation de l'activité des clans mafieux albanais, dont la structure est quasi invariable. D'ordinaire concentrique, l'organisation est surtout basée sur la fratrie, avec à sa tête un patriarche, soit resté au pays, soit installé au sein de la diaspora en Italie, en Suisse, en Grèce - voire aux Etats-Unis. Ce premier cercle est le noyau de l'organisation, le lieu des décisions importantes.

Un deuxième cercle est constitué de proches de la famille, de membres du même village ou de la même région[7]. Le troisième cercle est formé de « collaborateurs » ou d'associés plus ou moins volontaires, selon les spécialités de l'organisation (main d'œuvre pour vols en série, passeurs de drogues, hommes de main, chauffeurs, …) Hors de l'organisation, gravitent des clans associés ou parfois rivaux, et d'autres entités criminelles spécialisées. C'est avec les Mafias italiennes que les liens sont les plus étroits. Comme dans toute mafia, certains clans peuvent aussi s'affronter violemment pour le contrôle d'un territoire ou d'un business : rues de Rome, cafés d'Anvers et d'Amsterdam ; à Milan ou dans le Péloponnèse, 2011 a ainsi connu son lot de meurtriers règlements de comptes.

Intégration

La population albanophone immigrée en Europe, aux Etats-Unis et en Australie depuis les années 90 est en voie d'intégration. Par naturalisation, par mariage « mixte », par leur présence dans de nombreux milieux professionnels et dans la communauté scientifique, les Albanais se fondent toujours plus dans les sociétés qui les ont accueillis. S'ils gardent souvent une part de leur identité culturelle, ils s'adaptent très bien au mode de vie occidental et les ponts ne manquent pas. La marche en avant de l'Albanie vers l'intégration

[7] Au Kosovo, une cartographie des clans criminels a été réalisée par les missions internationales : les clans de la vallée de la Drenica, la région du Llap, les clans de Prishtina ou de Mitrovica ainsi que les clans installés à la frontière de la Macédoine. Ces clans ont également joué un rôle dans l'organisation territoriale de l'UCK durant la guerre fin des années 90. En Albanie, c'est surtout du Nord (Shköder, Tropoje) que sont issus les clans criminels les plus actifs, même si nombre d'entre eux sont à présent implantés dans la capitale Tirana, dans les grand ports comme Durrës et Vlöre ou dans le sud, principale zone de production du cannabis.

européenne[8] facilite cette intégration de la diaspora. Parmi ces populations paisibles et travailleuses, les criminels et les clans mafieux ne font pas exception. Leur intégration se remarque surtout de deux manières :

1 - la Mafia albanaise développe toujours plus ses activités structurelles (blanchiment, etc.) en Europe. Dans la décennie 2000, les entités criminelles albanaises n'y disposaient que de peu de structures établies, tout au plus de quelques commerces, bars et associations culturelles. L'essentiel des structures étaient encore au pays, les capitaux illicites y étant réinvestis en maisons, stations-services, hôtels ou restaurants. Aujourd'hui, les réinvestissements mafieux au pays restent majoritaires, mais plusieurs clans criminels investissent dans l'immobilier en Italie, en Allemagne, en Belgique ou aux Pays-Bas. C'est d'abord dans l'immobilier et **l'*Horeca* ??? C'est quoi ?** que les capitaux sont injectés.

Une collaboration croissante avec les autorités albanaises[9], permet aussi de constater que le blanchiment et les investissements au pays des criminels albanais sont devenus plus difficiles. En effet, la législation répressive adoptée récemment par l'Albanie est des plus modernes, la corruption au sein des organes judiciaires et de police diminue et désormais, l'engagement officiel contre le crime organisé est bien réel.

2 - l'intégration de la criminalité organisée albanaise se traduit par une collaboration accrue entre ses clans et d'autres entités criminelles, en Europe ou ailleurs. En Italie, c'est surtout avec les mafias locales que les clans albanais se lient. Ailleurs en Europe ou aux Etats-Unis, des complicités sont également observées, entre autres :

- avec la Maffyia turque notamment dans le trafic d'héroïne ;
- avec les *Cartelitos* colombiens dans l'importation de cocaïne en Europe ;
- avec les bandes marocaines dans le trafic de drogue et de véhicules ;
- avec le milieu criminel grec dans le trafic des êtres humains et la fraude sociale ;
- avec les proxénètes bulgares, pour le recrutement de prostituées pour l'Europe ;
- avec le milieu tchétchène, même si souvent ces deux sociétés criminelles s'opposent, comme cela fut longtemps le cas dans la zone frontalière Belgique-Luxembourg-France ;
- avec de multiples milieux criminels locaux dans les pays d'implantation.

Quelques exemples :

- En novembre 2011, le tribunal de Milan condamne 110 mafieux calabrais de la *N'Drangheta* dans le procès « Infinito ». Un des principaux suspects, Pasquale Varce, du clan Arena, est condamné à 15 ans de prison comme responsable du trafic de drogue avec les clans albanais.

- En octobre 2011, un *boss* calabrais, Francesco Rogo, en cavale depuis 20 ans est arrêté à Bologne. Il travaillait avec des clans albanais dans le trafic de drogue[10].

---

[8] L'Albanie a déjà intégré l'OTAN en 2009.

[9] Nous parlons ici surtout de l'Albanie, la collaboration judiciaire avec le Kosovo et le fort taux de corruption de ce pays restant problématiques.

[10] Site www.crimorg.com de ce 27 décembre 2011.

- En septembre 2011, la police italienne a démantelé à Florence, Rome, Milan, Monza, Lecce, Bari et Trévise une filière de drogues (marijuana, cocaïne, héroïne). 25 personnes sont arrêtées, des Albanais et des Italiens.

- En août 2011, la *DEA* américaine démantèle un réseau de production de cannabis (3 plantations démantelées) et arrête des membres de la famille Gambino de la mafia new-yorkaise. Parmi eux, Afrim Kupa, 38 ans, mafieux albanais associé des Gambino.

- En juin 2011, le *Corriere della Serra* note l'implantation durable du clan Casalesi de la Camorra napolitaine dans le nord de l'Italie. Le clan s'est associé aux criminels locaux mais aussi avec des clans criminels albanais.

Même au niveau individuel, cette intégration criminelle est notable. Dans le milieu criminel de certaines villes, certaines bandes criminelles juvéniles sont composés de jeunes albanophones, souvent déjà de deuxième génération. Dans ce cas, le groupe criminel identifié, souvent mouvant, perd toute connotation ethnique et développe ses propres modes de fonctionnement criminel, basés sur la personnalité du chef de bande ou du leader et d'abord guidés par l'opportunisme et l'appât du gain immédiat. Ici, on est plus dans le registre de l'association de malfaiteurs.

Quatrième vague ?

Rappelons en quelques mots quelles furent les trois vagues précédentes :
- Dans les années 60, une première vague d'immigration venant d'Albanie est constituée de gens fuyant essentiellement le régime fermé d'Enver Hoxha.
- Dans les années 80, c'est l'attrait économique qui attire une deuxième vague de migrants albanais mais aussi originaires des Balkans. En Suisse notamment plus de 40 000 Kosovars sont recrutés dans la construction.
- La troisième vague, sans doute la plus importante, survient dans les années 90 avec l'effondrement de l'ex-Yougoslavie et l'ouverture de l'Albanie.

Fin 2010, les ministres de l'Intérieur de l'*Union Européenne* (*UE*) prenaient la décision de supprimer l'obligation de visas pour les ressortissants d'Albanie et de Bosnie-Herzégovine voyageant dans l'espace Schengen. En décembre 2009, la même décision avait déjà été prise par l'*UE* pour la Serbie, le Monténégro et la Macédoine.

A priori cette simplification administrative, pleine de bonnes intentions et destinée à encourager et à favoriser la future intégration européenne des Balkans ravit l'esprit démocratique et favorise la libre circulation des biens et des personnes, pilier de la construction européenne. Le problème est que, parmi la majorité de citoyens de ces pays qui profitent légalement de cette liberté de voyager, une partie d'entre eux abusent du système, faisant augmenter la proportion de demandeurs d'asile notamment sous de faux prétextes de sécurité. Un véritable trafic s'est mis en place, des entités criminelles fournissant aux candidats un mode d'emploi pour tromper les autorités du pays d'accueil. En Belgique, récemment, on a constaté une multiplication de candidats avançant de faux documents ou de faux récits attestant d'une menace vitale dont ils seraient victimes dans le cadre d'une vendetta liée au code *Kanun*[11].

---

[11] Le *Kanun* est un code de vie élaboré et écrit au XVème siècle par Lekë Dukagjini, prince albanais proche du héros national Gjerg Skanderbeg. Réglant tous les aspects de la vie sociétale, ce code, sorte de constitution

Le Ministère belge de l'Intérieur et le Directeur de l'Office belge des Etrangers, en visite en Albanie en octobre dernier, ont clairement annoncé des mesures pour renvoyer la majorité de ces faux demandeurs d'asile[12]. Comme déjà écrit plus haut, la réapparition de certains clans criminels albanais au devant de la scène dans certaines épidémies de vols organisés en Belgique attire l'attention. Le constat est que les organisations claniques stables disposent à présent d'une main d'œuvre de voleurs récemment arrivés en Belgique, bénéficiant de la suppression des visas pour voyager plus facilement.

Le risque est grand de voir se multiplier, comme déjà constaté avec certains groupes criminels issus de nouveaux états membres de l'*UE* (Pologne, Lituanie, …), les « équipes de voleurs », travaillant au profit d'une société criminelle albanaise implantée en Belgique ou en France, venant faire du « tourisme criminel » et repartant aussitôt.

Ainsi :

Pérennisation de ses activités criminelles et de sa structure familiale et clanique, **intégration** par une implantation accrue au sein de la diaspora locale et par une collaboration plus importante avec les autres entités criminelles ; enfin, arrivée d'une **quatrième vague** criminelle. Telle est la menace que fait peser, d'abord sur l'Europe, la Mafia albanaise à l'amorce de l'année 2012.

Voir toutes les études du D. R. M. C. C.

www.drmcc.org
(cliquer sur *Notes d'Alerte* en page d'accueil)

locale médiévale, est souvent détourné par la mafia à titre de justification pour des vengeances entre clans, des séquestrations, le recours à la loi du silence, etc..

[12] Selon les autorités policières belges et le directeur de l'Office des étrangers, près de 80 % des demandes d'asile émanent de gens originaires des montagnes du Nord de l'Albanie où le *Kanun* est encore fortement appliqué. C'est aussi la région d'origine de nombreux clans mafieux impliqués depuis plus d'une décennie, notamment dans les filières d'immigration clandestine vers l'UE.